

La Voce della Verità publie ses nouvelles du pape de 4 heures du matin.

Le Saint-Père s'est assis plusieurs fois pendant la nuit devant le crucifix et a prononcé des oraisons.

Le cardinal Vives, qui a pénétré dans la chambre de l'auguste malade pour supplier Mgr Piffaretti, le confesseur, est un peu sourd et qui a quatre-vingt-neuf ans, a présenté des reliques au pape qui les a baisées, à dit quelques prières et a fait avec difficulté le signe de la croix.

Pendant la soirée, dans un moment de délire, Léon XIII a fait un discours en trois langues, en italien, en français et en latin, à l'adresse des pèlerins de Bethléem. Il terminait ses discours en disant en italien : Sono tutti contenti.

Le cardinal Rampolla, après avoir pris des nouvelles de la soirée est allé au Vatican.

Le valet de chambre Centre est sorti plusieurs fois, au cours de la journée, de la chambre du pape, en proie à une douleur qui faisait peine à voir.

Il répétait en sanglotant : C'est fini ! Plus rien à faire ! Puis il racontait qu'il son dernier moment de lucidité, le pape lui avait dit : Je m'en vais, mon heure a sonné. Adieu et merci mon enfant.

Le correspondant de l'Agence nationale a télégraphié dans la soirée :

M. Nisard et le cardinal Mathieu sont restés au Vatican pendant tout l'après-midi. M. Nisard s'est retiré vers cinq heures ; il est revenu ce soir et a conféré avec le cardinal Rampolla.

Les gardes nobles et les gardes suisses ont repris les postes qui leur sont assignés en cas de décès du pape et qui ils avaient déjà occupés la semaine dernière.

Les graves nouvelles de la santé de Léon XIII ont été rapidement répandues ce soir dans toute la ville, et une foule assez considérable a stationné autour du Vatican ; un service d'ordre a dû être organisé à l'aide de la police romaine et de deux compagnies de carabinieri.

M. Zanardelli a fait prévenir le roi de la gravité de la situation.

Le cardinal Rampolla a adressé aux nonces de longues dépêches chiffrées.

Le pape et le gouvernement italien

On télégraphie de Rome à Paris-Nouvelles :

Au ministère de l'intérieur, il y eut hier une chaude alerte. A tout instant on attendait la nouvelle que le pape était mort.

Bien que toutes les mesures fussent déjà arrêtées, on attendait avec une certaine émotion l'annonce officielle que le cardinal Oreglia aurait, dit-on, l'intention de faire gouverner l'Italie de la mort du souverain pontife.

C'est alors que, suivant la loi des garanties, le grand duc de Toscane sera présent dans les administrations publiques.

L'artillerie des forteresses et des bâtiments de guerre tireront des salves de 101 coups de canon. Le grand duc, d'après la loi des garanties, au point de vue des honneurs, figure au premier rang parmi les souverains et chefs d'Etat.

M. Zanardelli s'est rendu, hier soir, au coucher du soleil, en voiture, sur la place Saint-Pierre, pour se rendre compte de l'état d'esprit de la population à l'égard du simple curé. On a également rencontré MM. Nasi et Boncichi, M. Niccolini et d'autres personnalités politiques.

LETTRE DE BUENOS-AIRES

(De notre correspondant particulier)

Buenos-Aires, 11 juin 1903.

La politique et les affaires... Les clubs révolutionnaires... Notre commerce avec l'Argentine.

Depuis que l'abondance a reparu, grâce à l'exceptionnelle récolte dont il ne reste plus à recueillir qu'une partie du maïs tardif, nous voyons chaque jour renaitre la fâcheuse agitation politique d'autrefois.

Les clubs civiques... qui procédèrent de la prise d'armes de juillet 1890, sont tous en pleine activité. Ils se réorganisent et s'agitent, soûlèrent en vue d'une manifestation patriotique en l'honneur des morts des 26, 27 et 28 juillet 1890.

Les clubs civiques... qui procédèrent de la prise d'armes de juillet 1890, sont tous en pleine activité. Ils se réorganisent et s'agitent, soûlèrent en vue d'une manifestation patriotique en l'honneur des morts des 26, 27 et 28 juillet 1890.

Le grand-prêtre de l'opposition actuelle contre le général Roca, est M. Carlos Pellegrini, son ancien ministre de 1890 à 1896, et son successeur indirect à la suite de la démission de Juárez Celman.

Le ministre de la guerre et de la marine en ce temps-là, M. Pellegrini resta longtemps le plus habile défenseur de la politique du général. Mais, depuis quelques années, une divergence s'était produite à propos de questions personnelles, trop peu intéressantes pour être relatées ici. En résulte la formation par un groupe d'amis de M. Carlos Pellegrini, d'un journal à politique nationaliste étroite, El País, qui est à la fois l'organe du protectionnisme à outrance et l'écho de tous les mécontentements.

Ce fut El País qui soutint les projets d'unification de la dette Argentine en juillet 1901, campagne qui amena une sorte d'émeute contre le réformateur et son journal. Il fut mal défendu par le gouvernement, bien qu'il eût été fait raison, M. Pellegrini rompit avec éclat toutes relations avec le président, et c'est maintenant son plus redoutable adversaire.

C'est lui qui mène la campagne, et il sait pourquoi ! Le général Roca, en effet, a fait mettre nombre de bâtons dans les roues de son char énarquoïste. Le plus gros est l'intervention votée l'autre jour dans la province de Buenos Aires, dont M. Pellegrini est le représentant au Sénat National. Or, comme les élections ne sont plus très éloignées, sa réélection, et celle de quelques amis, deviendrait problématique. Ceci explique bien des choses.

Mais tous les agitateurs, les opposants, les futurs émeutiers, de ce qui l'on voudra, n'ont pas les mêmes idées sur les moyens à employer. Chacun a plutôt sa petite raison particulière pour faire de l'opposition. Il arrive même que des politiciens se déclarent les « irréductibles » adversaires du général Roca pour des causes diamétralement opposées. Mais je crois bien que cela ne se voit pas ; et, d'ailleurs, il n'importe, pourvu que l'on s'est d'accord pour taper sur l'ennemi commun, c'est-à-dire sur le gouvernement.

Pour bon nombre de politiciens, le véritable crime du général Roca, c'est de n'avoir point encouragé la dévotion à toutes sortes de chances d'élection ; et ne pas le reconnaître moins d'un an avant sa proclamation, c'est laisser dans le plus cruel des mépris les nombreux partisans du chef de file qui'il soit, les féaux amis de celui qui distribuera les places. Dans la crainte de commettre une erreur fâcheuse, et peut-être irréparable, ils n'osent se jeter à la tête et aux pieds de l'émment citoyen qui a toujours eu votre confiance, avant d'être sûrs qu'il pourra les caser !

La Cámara Mercantil et la Chambre de commerce française ont publié en même temps leur bulletin mensuel pour mai dernier. Ce sont là des documents intéressants que l'on ne lit pas avec indifférence. Le bulletin de la Chambre de commerce française est surtout instructif. Toujours très bien conçu et remarquablement révisé, il offre, cette fois, un intérêt particulier.

Tout d'abord, il offre des informations de la plus grande importance à propos de nos marques de fabriques et de commerce, et tous les négociants importateurs, tous les propriétaires de marques doivent en prendre connaissance. Mais ce qui mérite surtout d'appeler l'attention du gouvernement français, c'est l'énorme disproportion que l'on note entre notre importation venant de, et notre exportation pour France. Il n'y a pas à se le dissimuler, notre commerce est dans une situation fâcheuse, menaçante, presque humiliante.

Voici les chiffres pour le premier trimestre 1903 :

Table with 2 columns: Importation, Exportation. Values in francs.

Commerce général de la République Argentine

Table with 2 columns: Importation, Exportation. Values in francs.

Différence tout entière en faveur de l'Argentine

Pendant le même trimestre, les échanges entre la France et l'Argentine ont été :

Table with 2 columns: Import, Export. Values in francs.

Différence... en faveur de l'Argentine

Pour notre exportation d'ici, la France est la première cliente de l'Argentine, avant l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis.

On a déjà recueilli les cadavres de 28 victimes de l'incendie qui s'est déclaré sur le Volga à bord du vapeur Pierre I<sup>er</sup>.

Le navire est actuellement invisible. Il est complètement recouvert de fumée et on ne voit que le nombre de passagers qui s'élevait à près de 200, on retrouvera encore d'autres cadavres.

Des sapeurs-pompiers ont été mandés pour procéder à l'extinction de l'incendie.

L'incendie qui a éclaté il y a trois jours sur le vapeur Pierre I<sup>er</sup>, a coûté la vie à 28 personnes, 200 bêtes, 10 barges (bateaux à rames) et 2,000,000 de pounds de blé ont été réduits en cendre (le poud équivalent à peu près 15 litres).

Les dégâts s'élevaient, dit-on, à plus de 12 millions de francs.

Une dépêche de Tokio au Times, en date du 17 juillet, annonce que les ministres de l'Instruction publique, des communications, de l'Agriculture et du Commerce ont démissionné.

Leurs portefeuilles ont été attribués provisoirement aux barons Kodoma, Kioura et Soie.

La fièvre africaine que déploient les parisiens de la main-d'œuvre asiatique dans le sud de l'Afrique, s'explique par ce fait que les nègres importés de l'Est africain ne s'acclimatent pas dans la région des mines. De Johannesburg, on mande au Standard que sur 365 indigènes Nyassaland, 15 sont morts et 150 sont à l'hôpital.

D'autre part, les journaux publient le rapport de beaucoup trop grand. Il s'accroît chaque année, sans que cet accroissement soit justifié par rien. Cette fois il était de dix-sept ; et sur ces dix-sept jeunes gens, il y en avait six au moins que l'on n'aurait pu admettre à concourir. Tout le monde y eût gagné, eux-mêmes, et les auditeurs.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les morceaux choisis, le Conservatoire, et qui indiquent, avec le nom des jeunes artistes, leurs états de services et les titres de leurs morceaux de concours, on voit avec étonnement que ce sont toujours des débütants qui chantent des airs classiques de Gluck ou de Mendel, toujours des élèves anciens et déjà récompensés. Ils chantent avec une maîtrise et un accent. On s'informe, et l'on apprend que c'est le règlement qui l'ordonne ainsi : le règlement prescrit que les plus novices chantent la musique à laquelle il faut le plus de sentiment, d'intelligence, de style et d'authenticité, et que les mieux instruits chantent une musique qui demande de l'exactitude et de la précision.

Après les concours d'alto, de violoncelle et de contrebasse, sont venus les concours de chant ; vendredi c'étaient les hommes, et samedi les femmes. Une observation, qui touche au choix des morceaux, est commune à ces deux séances. Sur les